

ONOMASTIQUE ET PRÉSENCE ROMAINE A GÉRASA

Pierre-Louis Gatier

RESUME: La cité de Gerasa a été fondée à l'époque hellénistique sur le site de l'actuelle Jérash (Jordanie). Elle a appartenu, depuis la conquête pompéienne en 63 av. J.-C., à la province romaine de Syrie, puis a été incorporée à la province d'Arabie, sans doute dès sa formation en 106 ap. J.-C. Pour l'épigraphiste, c'est l'un des sites privilégiés du Proche-Orient avec une collection à la fois variée et importante d'inscriptions grecques, à partir du milieu du 1er s. ap. J.-C. Mais les inscriptions latines y sont relativement nombreuses pour l'Orient. Dans l'onomastique de la cité, à l'époque impériale, on rencontre des noms grecs (y compris macédoniens), des noms latins moins nombreux, et de noms sémitiques, les plus rares. De nombreux noms latins, loin d'appartenir à des Geraséniens, sont liés à la présence permanente et certainement connexe de deux catégories de fonctionnaires, alors que Gerasa n'est pas la capitale de la province:

- le procurateur de la province d'Arabie et son bureau,
- des détachements de troupes, avec leurs officiers.

Dejà, la série épigraphique la plus ancienne, celle des donateurs du sanctuaire de Zeus Olympien (milieu du 1er s. ap. J.-C.), fournit le nom d'un personnage qui n'est pas gymnasiarque, contrairement aux autres, et qui fait exception à la fois par son nom romain (Titus Pomponius, fils de Titus, de la tribu Scaptia) et par la somme importante qu'il donne (10000 drachmes, avec son épouse, au lieu de 1500). Il a peu de chances d'être gerasénien. Avant l'afflux des *Aurelij* au 3e s., c'est le gentilice *Flavius* qui semble le plus porté parmi les Geraséniens, en liaison probable avec la fidélité de la cité à Rome pendant la première Guerre Juive, mais aussi avec le recrutement local de l'armée romaine et l'installation de militaires démobilisés. La carrière militaire paraît ainsi un moyen privilégié d'accès à la citoyenneté romaine, y compris dans les familles de notables. On examinera par ailleurs le cas de l'agonothète *Titus Flavius Gerrenus* et de sa famille.

Le site de Jérash en Jordanie abrite les ruines de l'antique Gerasa, dite aussi Antioche du Chrysorhoas¹. Fondée à l'époque hellénistique, Gerasa a été incorporée à la province de Syrie en 63 avant J.-C. par Scaurus, lieutenant de Pompée. Cet épisode, présenté par Rome comme la libération des cités grecques asservies, est célébré par Gerasa, qui le prend comme point de départ de son ère propre². Gerasa, par la suite, a appartenu à un ensemble géographique et administratif nommé Décapole, à l'intérieur de la province de Syrie³. En 106 après J.-C., Trajan annexe le royaume nabatéen qu'il constitue en province d'Arabie. Certaines cités qui appartenaient à la province de Syrie, dont Gerasa, sont rattachées à l'Arabie immédiatement ou peu après. Ainsi Gerasa présente l'originalité, à l'intérieur de cette province tardivement créée et peu urbanisée, d'être un foyer de traditions helléniques, mais aussi d'avoir appartenu à Rome près de deux siècles avant les capitales provinciales, Bostra et Pétra, villes indigènes⁴.

Jérash a été préservée par un long abandon, pendant le Moyen Age et jusqu'à la fin du XIXème s. Le site, qui a attiré de nombreux voyageurs, a été fouillé à l'époque du mandat britannique et

1. C. H. Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis* (New Haven 1938); F. Zayadine (éd.), *Jerash archaeological project 1, 1981-1983* (Amman 1986); *Jerash archaeological project 2, 1984-1988* (Paris 1989) (= *Syria* 66 [1989] 1-261).

2. P.-L. Gatier, "Philadelphie et Gerasa du royaume nabatéen à la province d'Arabie", *Géographie historique au Proche-Orient* (Paris 1988) 159-170.

3. A. Spijkerman, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (Jérusalem 1978) avec les testimonia; B. Isaac, "The Decapolis in Syria, a Neglected Inscription", *ZPE* 44 (1981) 67-74; P.-L. Gatier, "Décapole et Coelé-Syrie: deux inscriptions nouvelles", *Syria* 67 (1990) 204-206.

4. P.-L. Gatier, "A propos de la culture grecque à Gerasa", in A. Invernizzi et J.-F. Salles (eds.), *Arabia Antiqua, Hellenistic centers around Arabia* (Roma 1993) 15-35.

publié avec un soin peu commun en ces temps et pour ces régions. Le corpus des inscriptions grecques et latines, rédigé par C. B. Welles, n'a guère vieilli en dépit des découvertes postérieures⁵. Les travaux se sont poursuivis à Jérash mais n'ont repris de la vigueur que depuis les années 80, entraînant de nouvelles découvertes, y compris dans le domaine de l'épigraphie⁶. La préparation du corpus des inscriptions de la Jordanie du Nord, dans la série des *IGLS*, m'a permis de relever nombre de textes inédits⁷. Il sera question ici de certains d'entre eux.

La documentation épigraphique gérasénienne présente des caractères qui, au Proche-Orient, ne sont pas communs. Elle est relativement abondante, avec environ 350 textes d'époque impériale, grecs pour la plupart, latins pour environ un septième d'entre eux. Elle est diversifiée, et les textes funéraires, bien loin d'écraser comme à Bostra le reste de la documentation, y sont plutôt rares⁸. Elle permet donc de comprendre certains des aspects de la vie d'une cité grecque du Proche-Orient romain. Gérasa n'a pas les dimensions d'Antioche, d'Apamée de Syrie ou de Tyr; c'est une cité de taille moyenne, bien mieux connue cependant, par les hasards de sa préservation, que la plupart des centres principaux de la Syrie antique.

Plus que les questions de formulaire onomastique, dont l'examen, pour être fructueux, nécessite des séries épigraphiques très homogènes, et dont l'intérêt s'atténue tout au long de la période impériale, ce sont les apports de l'onomastique à l'histoire sociale qui retiendront mon attention⁹. On ne sera pas surpris de constater que l'onomastique de Gérasa est massivement hellénique, avec entre autres quelques exemples de noms macédoniens typiques. Les noms sémitiques sont rares¹⁰; en revanche, l'onomastique latine est bien représentée. Ce «profil» onomastique général, qui concerne l'époque impériale avant la *constitutio antoniniana*, paraît proche de ceux de Philadelphie et de Gadara, cités voisines, la première en Arabie également à partir de 106, l'autre en Judée, puis Palestine. Dans ces deux cités, les noms grecs semblent également l'emporter sur les noms latins et ceux-ci sur les noms sémitiques; la rareté de leurs inscriptions doit cependant contraindre à la prudence¹¹. Pourtant, Bostra, la capitale provinciale, et son territoire, témoignent, en contraste

total avec ces cités hellénisées, d'une onomastique essentiellement sémitique¹².

Une enquête sur les noms romains à Gérasa doit étudier la place qu'ils occupent dans l'ensemble des documents inscrits, et surtout le rôle de ceux qui les portent dans la société gérasénienne à l'époque impériale. Pour cela, on s'efforcera, sans se cacher la difficulté de la tâche, de distinguer les Géraséniens des étrangers.

ROMAINS ET ÉTRANGERS

Les inscriptions latines, à Gérasa, relèvent à peu près des mêmes types que les inscriptions grecques, si l'on excepte les milliaires. On remarquera cependant un phénomène curieux: les inscriptions funéraires rédigées en grec sont proportionnellement peu nombreuses, en nombre à peu près égal à celui des inscriptions latines¹³. De plus, dans les

5. C. B. Welles, "The Inscriptions", in C. H. Kraeling, *op. cit.*, 355-494; je le cite Welles, suivi du n° de l'inscription.

6. Cf. n. 1, *supra*.

7. P.-L. Gatier, "Inscriptions religieuses de Gérasa", *ADAJ* 26 (1982) 163-167; *ibid.* 32 (1988) 151-155; "Nouvelles inscriptions de Gérasa", *Syria* 62 (1985) 298-312.

8. M. Sartre, Bostra, *IGLS* XIII 1 (Paris 1982).

9. M. Sartre, "Les progrès de la citoyenneté romaine en Arabie sous le Haut Empire", *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 4 (Amman 1992) 327-329, insiste sur la rareté des citoyens romains en Arabie, en dehors de Gérasa surtout, et de Bostra.

10. P.-L. Gatier, "La présence arabe à Gérasa et en Décapole", in H. Lozachmeur (éd.), *La présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*, à paraître.

11. Pour Philadelphie, P.-L. Gatier, *Inscriptions de la Jordanie*, t. 2, *IGLS* XXI 2 (Paris 1986). Pour Gadara, cf., entre autres, S. Mittmann, *Beiträge zur Siedlungs- und Territorialgeschichte des nördlichen Ostjordanlandes* (Wiesbaden 1970); nombreux inédits.

12. Sur Bostra, cf. n. 8, *supra*; M. Sartre, *Bostra, des origines à l'Islam* (Paris 1985). Umm el-Djermal appartenait, sans aucun doute, au territoire de Bostra; le site a fourni de nombreuses inscriptions, en particulier, E. Littmann et al., *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909*, III A (Leyden 1921) 131-223.

13. Welles, 199-239; deux inscriptions bilingues; dix huit inscriptions latines; vingt inscriptions grecques (plus un graffite); parmi ces dernières, deux concernent des militaires, une est pour une femme d'Antioche, et les noms romains sont très présents sur les autres.

épitaphes en grec, les *nomina romana* sont particulièrement abondants. Il faut en conclure que les habitudes funéraires d'une bonne partie des Geraséniens nous échappent. Les tombeaux des riches se trouvaient-ils habituellement dans les domaines ruraux? Le commun de la population était-il enterré dans une nécropole autre que celles qui ont été retrouvées¹⁴, ou plutôt n'utilisait-il guère les inscriptions gravées sur pierre? Il y a certainement là une distinction entre les étrangers et les Geraséniens, même s'il ne faut pas l'exagérer.

Parmi les "utilisateurs" du latin, et si l'on élimine quelques textes, d'ailleurs très rares, de la fin du IIIe s., dédicaces faites à des empereurs par des gouverneurs¹⁵, on distingue deux catégories, les militaires d'une part, les procurateurs et membres de leur bureau d'autre part.

Ce dernier ensemble est attesté par un nombre important d'inscriptions en latin comme en grec, qui concernent des procurateurs affranchis impériaux ou des procurateurs équestres, et leurs subordonnés. Parmi les inscriptions de Gerasa publiées, huit se rapportent à des procurateurs équestres, dont nous avons six noms¹⁶, et deux à des procurateurs affranchis, Caius Amandus et Marcus Aurelius Faustus¹⁷. Plusieurs affranchis impériaux occupent des postes inférieurs dans le bureau du procurateur, *optio tabellariorum*, *tabularius*, *adiutor tabulariorum*¹⁸. Deux inscriptions inédites concernent l'une un affranchi impérial, dont on ne connaît pas la fonction, Marcus Ulpius Sophrôn¹⁹, l'autre un verna²⁰ nommé Antiochianus et son co-affranchi Antiochus, dont on ignore le nomen. On remarquera qu'hormis l'inscription susdite, écrite en grec et faite par Marcus Ulpius Sophrôn, épitaphe de son esclave Eutychès, toutes les inscriptions concernant des affranchis impériaux sont en latin. Leurs cognomina et ceux de leurs enfants et épouses sont cependant majoritairement helléniques²¹. Des inscriptions inédites concernant des procurateurs équestres, et aussi la dédicace faite par les héritiers d'un *advocatus fisci* à un procurateur²², complètent cet ensemble. On en conclura, avec B. Isaac et R. Haensch²³, que Gerasa était, pour la province d'Arabie, le siège des procurateurs, tandis que la capitale provinciale, siège habituel du gouverneur, était dès l'origine Bostra.

Il convient d'expliquer cette particularité. Pour

Isaac²⁴, elle résulterait de ce que Gerasa "was more important commercially and financially than Bostra". Proposons une autre hypothèse. Gerasa n'aurait-elle pas eu, à l'époque où elle appartenait à la province de Syrie, jusqu'en 106 très probablement, un rôle de centre administratif — autrement dit de capitale — à l'intérieur de la circonscription syrienne nommée Décapole? Isaac avait montré l'importance d'une inscription fragmentaire de Madytos en Chersonèse de Thrace, qui fournit la carrière d'un membre de l'ordre équestre²⁵. Cet officier anonyme avait servi en Syrie sous le gouverneur A. Lappius Maximus, comme préfet de l'Aile Deuxième des Pannoniens, puis avait reçu

14. Les inscriptions funéraires ont été retrouvées dans les nécropoles au nord et au sud de la ville, le long de la route Philadelphie-Gerasa et Gerasa-Pella; cf. C.S. Fisher, in C.H. Kraeling, (*op. cit.* n. 1) 549-571; J.-A. Naghawi, "A New Rock-cut Tomb in Jerash", *Jerash Archaeological Project* 2, 1984-1988 (Paris 1989) 201-218.

15. Welles, 105-106, 160, 162.

16. Les deux fragments, Welles, 178 et 179, ont été réunis par R. Haensch, "Ein Procurator der Provinz Arabia und die angeblichen Beinamen Aurelia Antoniniana von Gerasa", *ZPE* 95 (1993) 163-178; ils forment un seul texte fournissant le nom du procurateur équestre M. Aurelius Domitius Honoratus, dont la présence en Arabie peut-être fixée vers 212-217. R. Haensch, 170, n. 16, reprend les listes des procurateurs d'Arabie de H.G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes ...*, t.3 (Paris 1961) 1083 et *Supplément* (Paris 1982) 133. Aux procurateurs équestres anciennement connus à Gerasa, Welles, 165, 172, 173-174, 175, s'ajoutent Decimus Junius Arabianus Socratès, sous Alexandre Sévère, et Aurelius Proculus sous Maximien, J. Bowsher, *Jerash Archaeological Project* 1, 1981-1983 (Amman 1986) 384 (M. Sève, *BullEp.* 1988, 172) et 321.

17. Welles, 176, 177.

18. Welles, 202, 204, 210.

19. Inédit, Marcus Ulpius est un affranchi de Trajan; cf. Welles 203 et 215, un *Augusti libertus* et un Caesaris verna.

20. Inédit, cf. n. 19, *supra*.

21. Mais non ceux des deux affranchis procurateurs.

22. Welles, 175.

23. B. Isaac, *The limits of Empire; the Roman army in the East* (Oxford 1990) 345-347; R. Haensch, 167, n. 9.

24. B. Isaac, *op. cit.*, 346.

25. B. Isaac, cf. n. 3, *supra*.

un poste, vers 90 ap. J.-C., comme préfet ou procurateur de la Décapole. Selon Isaac, cette organisation de la Décapole, qui aurait pu remonter à Auguste, est du moins certaine à l'époque des Flaviens²⁶. Il me semble donc que la présence à Gérasa, au II^e s., des procurateurs de la province d'Arabie est le prolongement et l'adaptation au nouveau découpage territorial de la situation précédente, et du possible choix de la cité comme centre de la Décapole de Syrie au I^{er} s., siège d'une administration confiée à un chevalier, peut-être un procurateur.

Cette dernière hypothèse serait soutenue par une inscription grecque inédite. Des plaques fixées au mur de la cour inférieure du sanctuaire de Zeus Olympien²⁷ signalent les sommes données par des gymnasiarques pour la construction des bâtiments, au milieu du I^{er} s. ap. J.-C.²⁸. Contrastant avec les noms typiquement géraséniens, les sommes moyennes et l'indication de la date, qui caractérisent ces inscriptions des gymnasiarques, une plaque mentionne le don de 5000 drachmes par Titus Pomponius (sans cognomen), fils de Titus, de la tribu Saptia, et de 5000 autres drachmes par "Manneia Tertulla, fille de Gaius Manneius, femme de Titus"²⁹. Aucune fonction ni aucun titre ne sont indiqués. Je croirais volontiers que ces donateurs exceptionnels sont le chevalier responsable de la Décapole³⁰ et son épouse.

Reste à savoir si la présence du procurateur à Gérasa a duré jusqu'à la fin de l'institution ou si son siège s'est déplacé. Aucun site de l'Arabie, en dehors de Gérasa, n'a livré d'inscription mentionnant un procurateur avant 221/222. A cette date, on connaît, par un texte de Bostra, C. Furius Sabinus Aquila Timesitheus³¹. Mais la situation est exceptionnelle, puisque l'on sait par une inscription de Lyon³² que ce procurateur a remplacé à deux reprises le gouverneur sénatorial d'Arabie; sa présence à Bostra, la capitale, s'expliquerait aisément. L'autre procurateur connu hors de Gérasa, vers la même époque, est Valerius Julianus, honoré par la cité de Pétra en tant que bienfaiteur³³. Cependant il n'y a pas de raison de penser qu'il y ait eu de changements de siège de l'administration procuratorienne et l'inscription de Decimus Junius Arabianus Socratès sous Alexandre Sévère, comme celle d'Aurelius Proculus sous Maximien, à Gérasa

toutes deux, semblent témoigner d'une permanence³⁴.

L'installation du procurateur et de son bureau à Gérasa est donc l'un des traits caractéristiques de la ville. Elle s'accompagne de la présence de la famille du procurateur³⁵ et surtout des familles du personnel subalterne. On peut examiner l'onomastique familial de ce groupe particulier. Ulpius Hélis, affranchi de Trajan, porte le cognomen grec Ἡλῆς; il est *optio tabellarium*. Ses deux fils, Marcianus et Héliodorus, ont l'un un cognomen latin, l'autre grec³⁶. Publius Aélius Antéros, affranchi d'Hadrien,

26. Les étapes de la carrière de l'officier inconnu, qui figurent sur les fragments de l'inscription de Madytos, se placent sous Domitien, comme le montre Isaac.

27. Welles, 2-4. Nombreux inédits; cf. Welles, 5-6, du même ensemble, sans appartenir à la même série.

28. L'inscription, Welles, 2, me semble mal datée, cf. ma remarque in J. Seigne, *Jerash Archaeological Project* 1, 1981-1983 (Amman 1986) 38, n. 12, (52/53 et non 22/23). Les inscriptions Welles, 3 et 4, datent des années 40. L'ensemble se date des années 40-50.

29. Inédit, sans date.

30. L'inscription de Madytos, B. Isaac (*op. cit.* n. 23) est restituée [ἡγήσατο] μὲν Δεκαπόλεως τῆς ἐν Συρίᾳ.

31. *IGLS* XIII 1, 9019, en 221/222.

32. *CIL* XIII 1807 (Dessau, 1330); cf. W. Eck, *Die Statthalter der germanischen Provinzen vom 1.-3. Jahrhundert* (Köln-Bonn 1985) 214-216; B. Rémy, *Les carrières sénatoriales dans les provinces romaines d'Anatolie au Haut-Empire* (Istanbul-Paris 1989) 122-123.

33. M. Sartre, *Inscriptions de la Jordanie*, t. 4, *IGLS* XXI 4 (Paris 1993) n° 48, inscription postérieure à 221-222 ap. J.-C.

34. J. Bowsher (*op. cit.* n. 16) 384 et 321.

35. Cf. *supra* et n. 29, sur Manneia Tertulla; R. Haensch, *loc. cit.*, Aurelia Julia Héraclia, épouse du procurateur; J. Bowsher, *loc. cit.*, p. 384, inscription honorant Junius Arabianus, son épouse et son fils; un autre exemple, inédit, concerne l'épouse d'un procurateur; également Welles, 207.

36. Welles, 202; le nom existe dans l'onomastique grecque, cf. à Salamine, *BullEp.* 1968, 232; à Kos, P.M. Fraser et E. Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names* (Oxford 1987) 201. L. Robert, *Hellenica* IX (Paris 1950) 25, montre qu'*Hélis* peut être un nom indigène d'Asie Mineure dans certains cas, et une forme vulgaire du nom Ἡλῆος dans d'autres cas; le nom peut être féminin, *IGLS* 6, 2961. H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch* I (Berlin-New York 1982) 368-370 (*Helius-Helis*) 371 (*Helis*).

a épousé Aelia Tyché, qui est sans doute elle-aussi affranchie d'Hadrien, dont il a un fils, Publius Aelius Victor³⁷, lequel porte un cognomen latin contrairement à ses parents. Publius Aelius Puteolanus, tabularius et affranchi d'Hadrien, épouse Larcia Symposia, fille de Larcia Thallusa et soeur de Larcia Soteris³⁸. La citoyenneté romaine, dans la famille de Larcia, peut venir du gouverneur de Syrie de l'époque de Trajan, A. Larcus Priscus³⁹, à moins qu'elle ne soit plus ancienne et ne remonte à la Guerre Juive⁴⁰; toujours est-il qu'on a l'impression qu'il s'agit d'une famille gerasénienne, aux cognomina grecs, qui s'est alliée à l'affranchi. Eutychès, autre affranchi impérial, a épousé Philumène, et l'on connaît Hermès, père, et Geminius, frère d'un autre affranchi impérial⁴¹. La tendance générale semble être à la romanisation, par le choix de cognomina latins pour les enfants, ce qui peut être senti également comme un effacement des origines serviles.

Des militaires, nombreux, figurent dans les inscriptions de Gerasa. Pour une partie d'entre eux, il faut lier leur présence à celle du procurateur. Trois inscriptions bilingues⁴² et une inscription latine⁴³ sont des funéraires de cavaliers de l'Aile Auguste des Thraces. Cette troupe est connue en Rhétie dès 107 puis en Norique en 140-144⁴⁴. On date, pour des raisons paléographiques, les épitaphes geraséniennes qui la concernent de l'époque antérieure à 107, et il est vrai que l'écriture, peu soignée cependant, de certains textes⁴⁵, s'apparente à ce que l'on connaît sur place au 1er s. On est donc tenté de considérer cette troupe, la première que l'on trouve mentionnée à Gerasa, dès l'époque où la cité appartient à la Syrie, comme celle, ou l'une de celles, dont dispose l'officier équestre chargé de l'administration de la Décapole, un peu à la manière des préfets de Judée. Il ne serait pas étonnant que l'Aile Auguste des Thraces ait été déplacée vers la Rhétie autour de 106, au moment où Gerasa a dû être incorporée à l'Arabie et où, de toute manière, la Décapole a disparu. Le procurateur en poste à Gerasa, sous l'autorité du légat de Bostra, n'avait plus de fonctions militaires.

Cependant, il n'est pas certain que la ville, rattachée à l'Arabie, ait été dépourvue de troupes, pour des opérations de police en particulier, pour la protection du personnel financier et pour la

surveillance du produit de l'impôt. De plus, dans l'*officium* du procurateur se trouvent des corniculaires, soldats détachés de leur corps. Plusieurs corniculaires de procurateurs font des dédicaces en l'honneur de leur chef ou de membres de sa famille. On connaît par exemple deux corniculaires du procurateur Vibius Celer. L'un, dans une inscription inédite, fait une dédicace au procurateur lui-même, l'autre en fait une au gouverneur⁴⁶. Mais, au-delà de cette fonction particulière, plusieurs soldats et sous-officiers de la Troisième Légion Cyrénaïque figurent dans l'épigraphie de Gerasa⁴⁷. Ce sont des militaires en poste et non des citoyens geraséniens, comme le confirme l'usage majoritaire du latin dans cette catégorie d'inscriptions. Le camp de la Légion est à Bostra, mais un détachement semble avoir été installé à Gerasa⁴⁸. La présence de fonctionnaires et de militaires romains n'a certes rien d'exceptionnel, même si la situation administrative particulière de Gerasa explique leur nombre important, relativement. Ces deux groupes, bien que les hellénophones y soient

37. Welles, 203.

38. Welles, 204. *Puteolanus* pourrait être originaire de la Campanie; ce qui expliquerait un bilinguisme indispensable dans ses fonctions.

39. B.E. Thomasson, *Laterculi praesidium* I (Göteborg 1984) col. 309.

40. Cf. *infra* et n. 57.

41. Welles, 210 et 215.

42. Welles, 199-200; une autre inscription inédite.

43. Welles, 201.

44. *RE* s.v. "Ala" (Cichorius), col. 1264; M.G. Jarrett, "Thracians Units in the Roman Army", *IEJ* 19 (1969) 215-224, cf. 217; E. Dabrowa, "Les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Syrie au Ier siècle de notre ère", *DHA* 5 (1979) 233-254; cf. 235 et 247-248; B. Isaac (*op. cit.* n. 23) 346.

45. Welles, 200, photo pl. 137; autre texte inédit.

46. Welles, 165; cf. Welles, 208.

47. Welles, 23, 31, 211, 213; J. Bowsher (*op. cit.* n. 16) 384; plusieurs inédits.

48. Si le cas de Gerasa ne laisse que peu de place au doute, il est plus difficile de se prononcer pour d'autres sites, comme Philadelphie et Médaba, où l'on a trouvé des inscriptions militaires, *Inscriptions de la Jordanie*, t. 2, n° 26, 30, 34; n° 117; et P.-L. Gatier, *SBF, Liber Annus* 37 (1987) 365-367.

probablement très représentés, constituent un élément important de romanisation⁴⁹ onomastique et culturelle.

GÉRASÉNIENS ET ROMAINS

L'autre grand facteur de diffusion des nomina romana est naturellement l'octroi de la citoyenneté romaine à des Geraséniens. Ceux qui possèdent un gentilice romain sont rares, avant l'afflux des *Marci Aurelii* du 3^e siècle. L'étude du mode d'acquisition de cette citoyenneté permettra de comprendre la répartition des gentilices.

Flavius Munatius, dont le praenomen a disparu, "fils du centurion Flavius Munatius"⁵⁰, bouleute, ancien prêtre, strategos, appartient à l'ordre équestre. Marcus Aurelius Philippus, strator, qui, à l'époque sévérienne, dédie une fontaine "à la Dame Patrie", est donc lui aussi gerasénien⁵¹. Un primipilaire, mort à 77 ans et inhumé dans un tombeau monumental au nord de la ville, Aelius Germanus, est connu par deux inscriptions⁵²; il a eu des rapports d'amitié avec des gouverneurs, ce qui me semble correspondre plus à une relation sociale, et à un rôle d'intermédiaire entre la cité et le pouvoir, qu'à une fonction dans l'état-major des gouverneurs. Un Antonius Maximus, de rang équestre comme son frère Antonius Hieronymos, est fils du centurion Antonius Domnus, et membre des prôtoi⁵³. Antonius Marsus, autre membre de l'ordre équestre, épimélète connu par deux inscriptions de 231-232, pourrait bien être un descendant de cet Antonius Domnus⁵⁴.

Dans tous ces cas, le phénomène semble à peu près le même. A l'origine de la famille se trouve un soldat, sorti de l'armée avec un grade de sous-officier qui accède à des fonctions municipales, que ses descendants continuent à assumer. Les cognomina de ces sous-officiers sont volontiers latins, ce qu'on retrouve chez leurs enfants, mais les exemples sont trop peu nombreux pour établir des règles.

La question de l'origine de ces militaires se pose. A-t-on affaire à des Geraséniens passés par l'armée, cette machine à romaniser, ayant acquis un gentilice et même un cognomen latins, après avoir fait disparaître leur nom grec ou araméen, et revenant s'installer dans leur patrie? S'agit-il plutôt de militaires originaires d'autres régions, en poste à

Gérasa, qui, après leur temps sous les enseignes, restent sur place et s'intègrent à la vie de la cité? On ne peut guère y répondre. Notons cependant qu'on ne connaît, hors de Gérasa, que deux militaires originaires de la cité: M(arcus) fils de Damas (ou Dama), qui quitte la flotte de Misène en 71⁵⁵, et [Marcus A]ur(elius) Bazas, soldat de la 1^{ère} Cohorte milliaire des Emésènes, qui reçoit l'*honesta missio* à Intercisa (Pannonie Inférieure), sous Commode ou Septime Sévère⁵⁶. On peut également rechercher parmi les *nomina romana* ceux qui auraient une origine militaire. Le gentilice Larcus pourrait, par exemple, être rattaché à A. Larcus Lepidus Sulpicianus, légat de la X^{ème} Légion *Frétensis* pendant la Guerre Juive⁵⁷.

En recherchant particulièrement dans l'onomas-tique des légats de cette Légion, on constate l'inté-

49. N'hésitons pas à utiliser ce mot, en dépit de ses ambiguïtés.

50. Welles, 62; parfait exemple d'incompréhension de la formule onomastique latine. Welles date le texte du milieu du III^e s.; il me semble bien antérieur et peut-être contemporain du bâtiment où il se trouve, daté du milieu du II^e s.

51. E. Olavarri, *Excavaciones en el agora de Gerasa en 1983* (Madrid 1986) 34-36; *id.*, *Jerash Archaeological Project 1, 1981-1983* (Amman 1986) 476-477 (M. Sève, *BullEp.* 1988, 173). Il n'y a pas à hésiter pour *strator* entre la fonction militaire, certaine, et un second cognomen.

52. Welles, 102 et 219.

53. J. Bowsher (*op. cit.* n. 16) 384; l'inscription n'a pas été comprise. Trois inédits la complètent.

54. Welles, 157-158, sur ces inscriptions, cf. les remarques de M. Sartre (*op. cit.* n. 33) 328: "Quatre magistrats de Gérasa qui possédaient déjà la citoyenneté [romaine], Antonius Marsos, Claudius Nicomachos, Licinus Marsos et Vipsanus Ausos, ajoutent *M. Aurelius* à leur nomenclature comme s'ils recevaient une nouvelle fois la citoyenneté de Caracalla".

55. *CIL XVI* 15.

56. J. Fitz, *Die römischen Inschriften Ungarns*, t. 5 (Bonn-Budapest 1991) 1180; Thomasson (*op. cit.* n. 39) col. 115.

57. Cf. *supra*, et n. 38-40. Sur Larcus Lepidus Sulpicianus, *PIR²*, 5, 1, p. 17; E. Dabrowa, *Legio X Fretensis* (Stuttgart 1993) 25-26.

rêt de plusieurs gentilices et cognomina. On connaît deux Ulpii seulement, citoyens de Gérasa. Tiennent-ils leur citoyenneté de l'empereur Trajan ou de son père M. Ulpus Traianus, qui a gouverné, certes, la Syrie de 73 à 78, mais a aussi été légat de la Xème Légion Frétensis vers 67-69⁵⁸? Le cas d'Ulpus Céréalis est éclairant. Selon B. Isaac, il pourrait être un descendant d'un homme recruté par Sex. Vettulenus Céréalis et libéré sous Trajan⁵⁹. Ne pourrait-on pas, là aussi, lier plutôt sa citoyenneté à Trajan père? De même, Titus Flavius Flaccus, fils de Flavius Céréalis, "descendrait presque certainement d'un homme qui a servi en Judée dans la Vème Légion Macédonique, sous le commandement de Sex. Vettuleus Céréalis"⁶⁰.

Partant de ces exemples, on se demandera si les *Antonii* de Gérasa ne tiendraient pas leur nomen de L. Antonius Saturninus, légat de la 10ème Frétensis, ou même de M. Antonius Felix, préfet de Judée de 52 à 60, plutôt que du triumvir⁶¹. On pourrait même rattacher à C. Iulius Quadratus Bassus, légat de Judée vers 102-104 puis de Syrie⁶², les deux seuls Iulii géraséniens⁶³. De même Publius Aelius Quadratus, fils de Nicéphore, épiméleète connu vers 150⁶⁴, semble lui aussi un militaire recruté par C. Iulius Quadratus Bassus et libéré sous Hadrien. Le lien avec la Judée peut-il se reconnaître dans certains cognomina, comme celui d'Agrippa, qui évoquent la dynastie hérodienne⁶⁵?

L'étude de la citoyenneté obtenue par des militaires a permis de rencontrer des *Flavii*. Comme l'a souligné M. Sartre⁶⁶, leur gentilice est de loin le plus répandu à Gérasa et en Arabie. Ainsi qu'on le voit pour Flavius Céréalis, déjà évoqué, l'origine militaire de la citoyenneté est envisageable dans plusieurs cas. Dans les années 83-96, Titus Flavius Epe[... ?], fils de Dionysios, ancien décurion, qui offre à sa patrie une portion du théâtre sud, représente bien cette catégorie de militaires, qui ont servi sous Vespasien et Titus, dans la Guerre Juive très probablement⁶⁷. La reconstitution du *stemma* des descendants de Titus Flavius Céréalis montre cependant qu'une bonne partie des *Flavii* de Gérasa appartiennent à la même famille et que l'impression "statistique" que donnerait une simple liste des noms en serait faussée. Si les hypothèses de reconstitution du *stemma* sont exactes, le *strategos* et patron de la cité Flavius Agrippinus, connu par un

texte des années 243-260, qui le dit "de noble lignée"⁶⁸, descendrait d'un soldat des troupes engagées contre les révoltés juifs de 67-70. En somme, l'installation de vétérans à Gérasa semble un phénomène lié à un recrutement local ou régional des troupes de Judée à l'époque où Gérasa appartenait à la Syrie, les dernières démobilisations de ces soldats se faisant sous Hadrien⁶⁹. Par la suite l'armée ne semble pas fournir à Gérasa un grand nombre de nouveaux citoyens romains⁷⁰. Ainsi peut-on comprendre, à côté de l'absence de *Marci Aurelii* d'avant Caracalla, la rareté des *Publii Aelii* et l'extrême rareté des *Titi Aelii*⁷¹, nouveaux citoyens sous Hadrien et Antonin le Pieux.

58. Welles, 24; 164.

59. Welles, 164, datée de 152. Le praenomen est lu Λ; pourrait-il être M, pour M(ἄρκος)? B. Isaac (*op. cit.* n. 23) 346, n.67.

60. Welles, 119, datée de 115/116. B. Isaac, *op. cit.*, 346, n. 67. Notons que Sextus Vettulenus Cerealis (ou Cerialis) a été aussi légat de Judée et, à ce titre, a commandé la Xème Frétensis. Dabrowa (*op. cit.* n. 57) 27-28.

61. Thomasson (*op. cit.* n. 39) col. 322; Dabrowa (*op. cit.* n. 57) 31-32.

62. Thomasson (*op. cit.* n. 39) col. 310 et 324; Dabrowa (*op. cit.* n. 57) 34-35.

63. Welles, 148; 191.

64. M.L. Lazzarini, *Syria* 66 (1989) 45-46, pense qu'il s'agit de Publius Aelius Nicéphore, fils de Quadratus; mon hypothèse conviendrait si l'on a décalqué la formule onomastique latine pour un citoyen récent.

65. Flavius Agrippa de Welles, 58, daté de 130, mais il n'est pas forcément gérasénien, cf. *PIR*², 133. Titus Flavius Macer de Welles, 38, connu par une inscription inédite datée d'Hadrien, porte le sobriquet d'Agrippa. Cognomen *Agrippinus*, Welles, 159; 191.

66. M. Sartre (*op. cit.* n. 33) 328.

67. Welles, 52.

68. Welles, 191, ἐκ γένους εὐγενοῦς.

69. Le phénomène me semble le même dans les cités voisines, Gadara, Capitolias et Philadelphie.

70. Hormis le cas de *Marcus Aurelius Philippus*, au début du IIIe s., *strator*, cf. *supra* et n. 51.

71. Welles, 102 (cf. 219), 110, 168, sans praenomen. Welles, 84, Publius Aelius Urbicus; rajouter Publius Aelius Quadratus, cf. *supra*, et n. 64. *Titus Aelius Athé[n]...* ?], P.-L. Gatier, *ADAJ* 32 (1988) 154-155. En tout, six *Aelii*.

A contrario, il est nécessaire de rechercher parmi les Geraséniens ceux qui pourraient avoir obtenu la citoyenneté sans passer par le métier militaire. La première manière de procéder consiste à rechercher les gentilices des gouverneurs de Syrie ou d'Arabie. Hormis les cas ambigus, signalés ci-dessus et que je rattache plutôt à la fonction de légat de la Xème Légion *Frétensis* qu'à celle de gouverneur, le seul exemple possible serait celui d'un L. Aemilius Aquilas, épimélète, qui serait devenu citoyen romain sous L. Aemilius Carus, gouverneur d'Arabie vers 142⁷². Le cognomen latin me pousserait cependant à ranger aussi ce personnage parmi les ex-militaires. Pour Claudius Nicomachos, devenu Marcus Aurelius Claudius Nicomachos, connu par deux inscriptions, datées de 213-232, on pourrait faire remonter son gentilice à l'empereur Claude ou à Claudius Severus, premier gouverneur d'Arabie⁷³. On a dit par ailleurs l'extrême rareté des gentilices impériaux, et le cas particulier du nom *Flavius*. Il me semble donc, que sauf exception, on est bien en peine pour rencontrer un notable gerasénien qui porte un gentilice romain octroyé par un empereur ou un gouverneur, quel que soit le mécanisme —don ou réponse à une demande— qui permette d'obtenir cette citoyenneté. Le séjour d'Hadrien à Gerasa, lors de son voyage par la Palestine vers l'Égypte, n'a pas entraîné d'accès massif aux privilèges de citoyen romain.

Les cognomina grecs portés par des citoyens romains sont rares et ne sont guère prestigieux. A part le cas de Claudius Nicomachos⁷⁴ en 231/233, on ne voit pas apparaître les quelques noms prestigieux, gréco-macédoniens ou araméens, qui à Gerasa sont la marque d'appartenance à une bonne famille, *Aristôn*, *Diogénès*, *Amyntas*, *Xerxès*, *Lysimachos*, *Malchiôn*, *Zébinas*, *Zébédos*, etc. De même, mais c'est beaucoup plus difficile à cerner, on ne voit guère de fonction importante remplie à Gerasa par l'un de ces citoyens romains. Les exceptions pourraient être les centurions, déjà mentionnés, et également un prêtre, citoyen romain⁷⁵. Parmi les descendants de Titus Flavius Céréalis, dont les cognomina sont massivement latins, outre les charges d'épimélètes, on ne connaît avant la deuxième moitié du IIIème s., que deux fonctions d'agonothètes, charges sans doute prestigieuses

mais surtout fort coûteuses⁷⁶. Je n'en déduirai pas nécessairement la fermeture de la classe dirigeante traditionnelle grecque aux nouveaux venus romanisés; tout au plus considérera-t-on qu'il y a deux groupes sociaux en contact, mais qu'ils sont différents.

Avant 212, la citoyenneté romaine a été conférée à de très rares Geraséniens. La présence à Gerasa d'un groupe important de Romains, procurateurs, membres de leur bureau, militaires en poste, n'a pas entraîné de diffusion de cette citoyenneté. En revanche, des militaires, dont plusieurs pourraient être d'origine locale, ayant servi dans la région, en particulier en Judée dans la deuxième moitié du premier siècle, ont acquis cette citoyenneté romaine puis ont pu s'intégrer dans la catégorie des notables. Cependant, il semble bien que la majorité de la couche dirigeante traditionnelle soit restée imperméable à cette citoyenneté. On voit qu'il n'y a pas, ici, de politique délibérée de diffusion par Rome des droits de citoyen. Les autorités considèrent que les notables hellénisés suffisent à faire fonctionner la cité, l'armée n'étant jamais trop loin pour veiller à ce qui importe.

P.-L. Gatier
Institut F. Courby
Maison de l'Orient méditerranéen

72. Welles, 172.

73. Cf. *supra*, et n. 54.

74. Cf. *supra*, et n. 54.

75. Inédit.

76. Welles, 192, 144; Welles, 159 et 191.

LA FAMILLE DE TITUS FLAVIUS CÉRÉALIS

